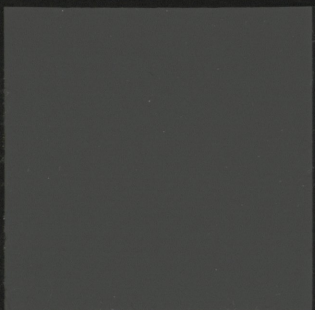
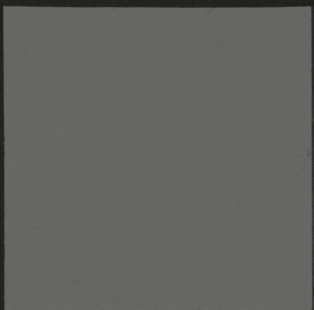
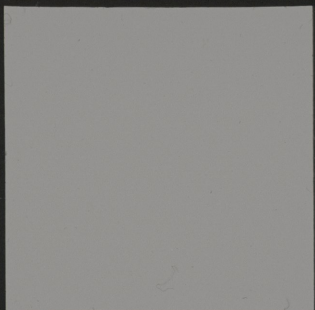
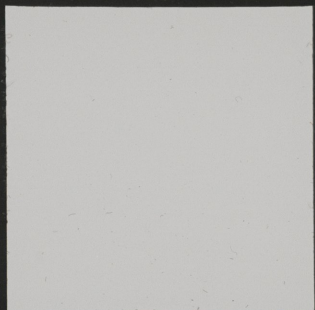
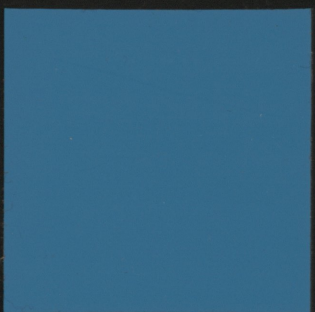
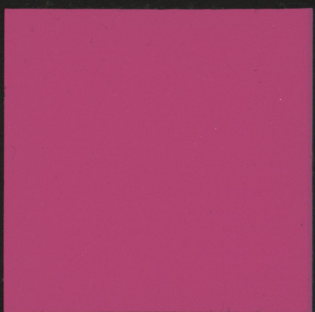
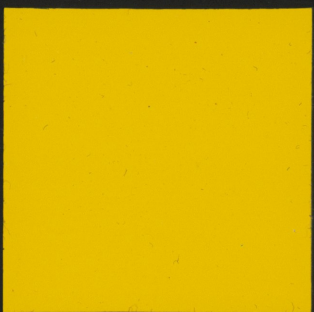
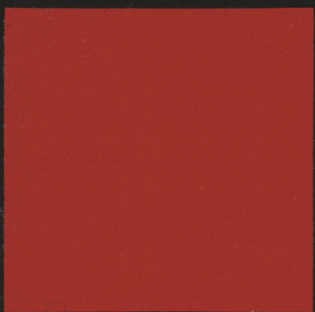
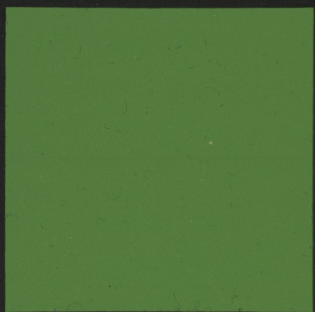
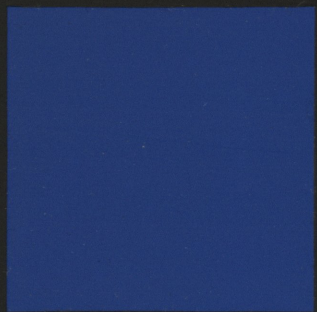
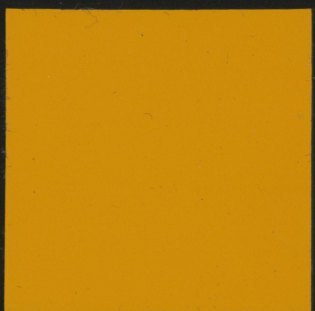
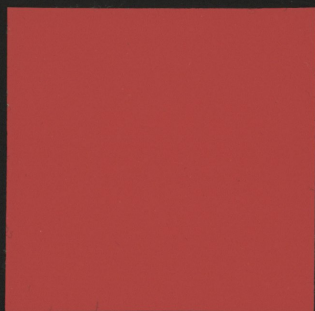
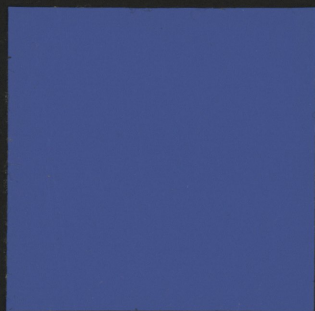
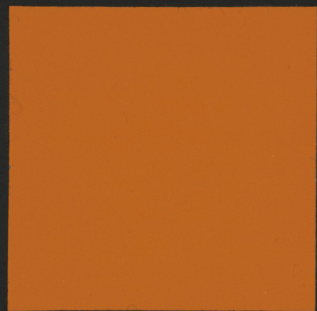
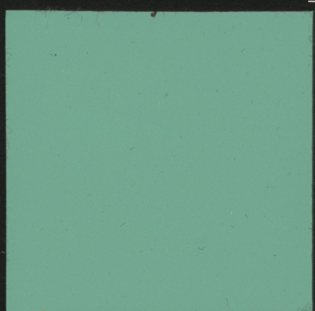
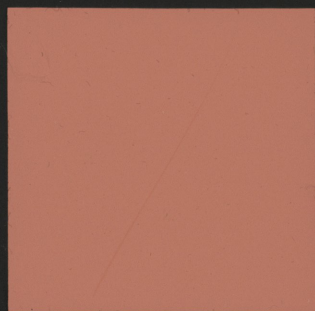


colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

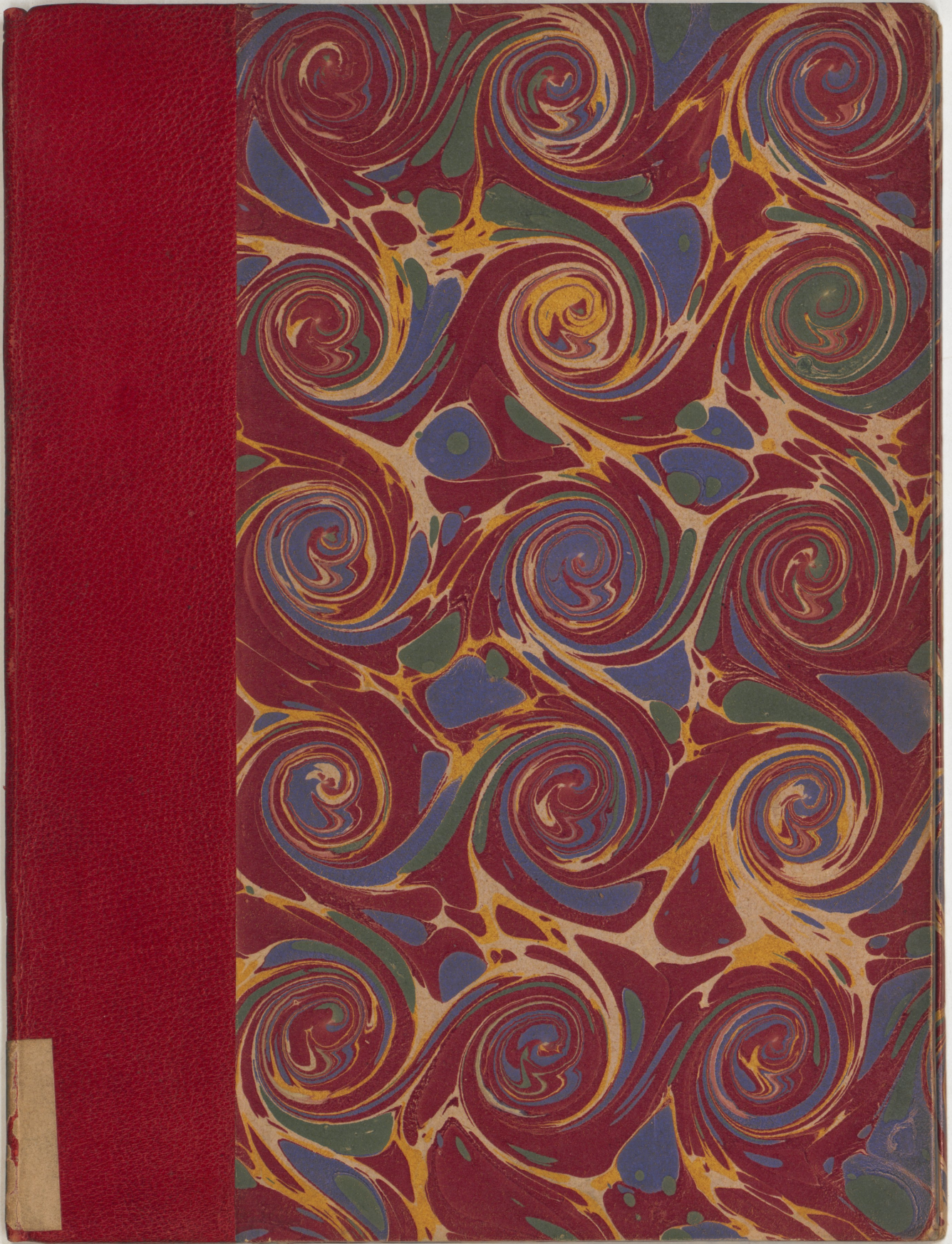
Q. 1598

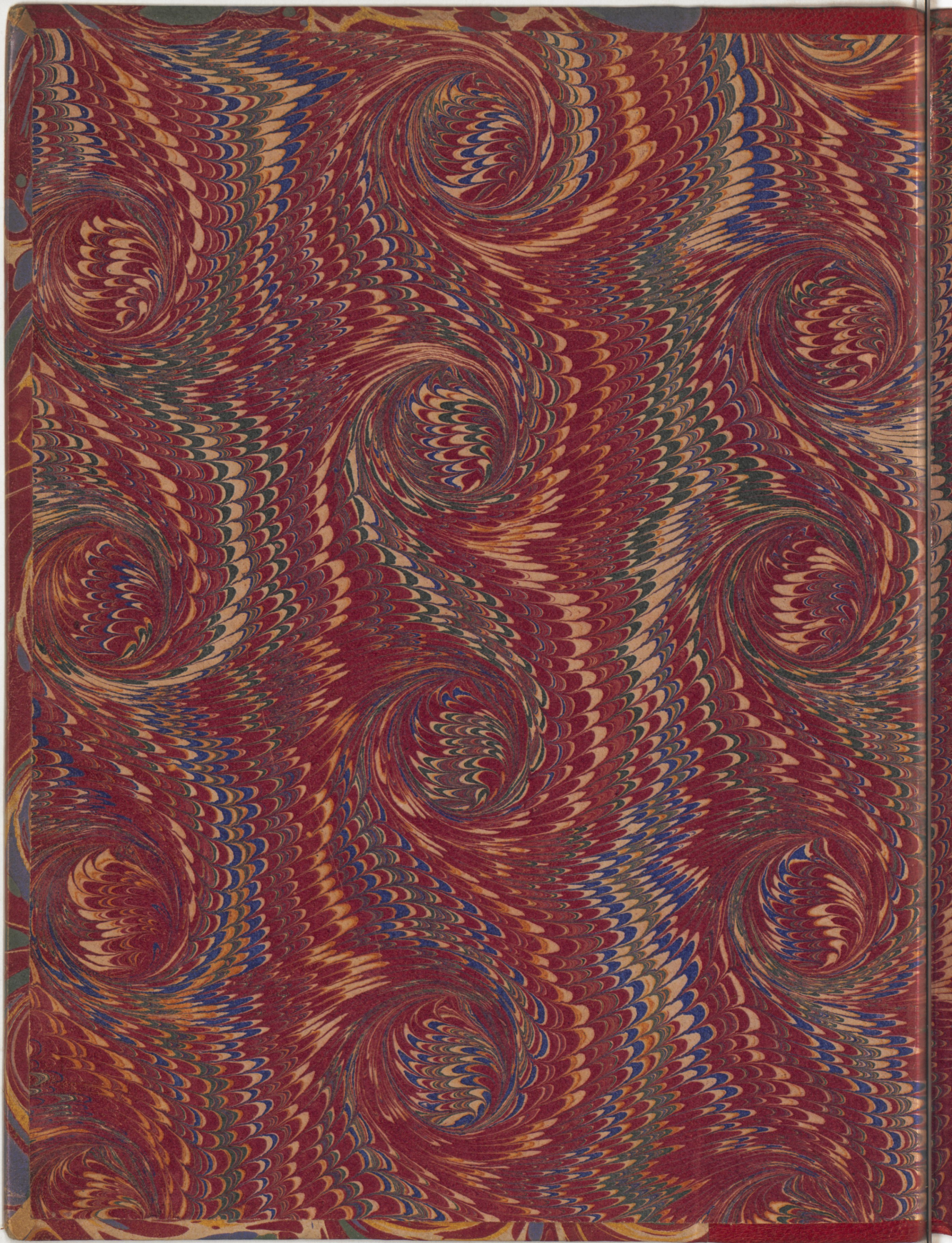


LE THEOLOGIEN D'ÉTAT A LA REINE 1649

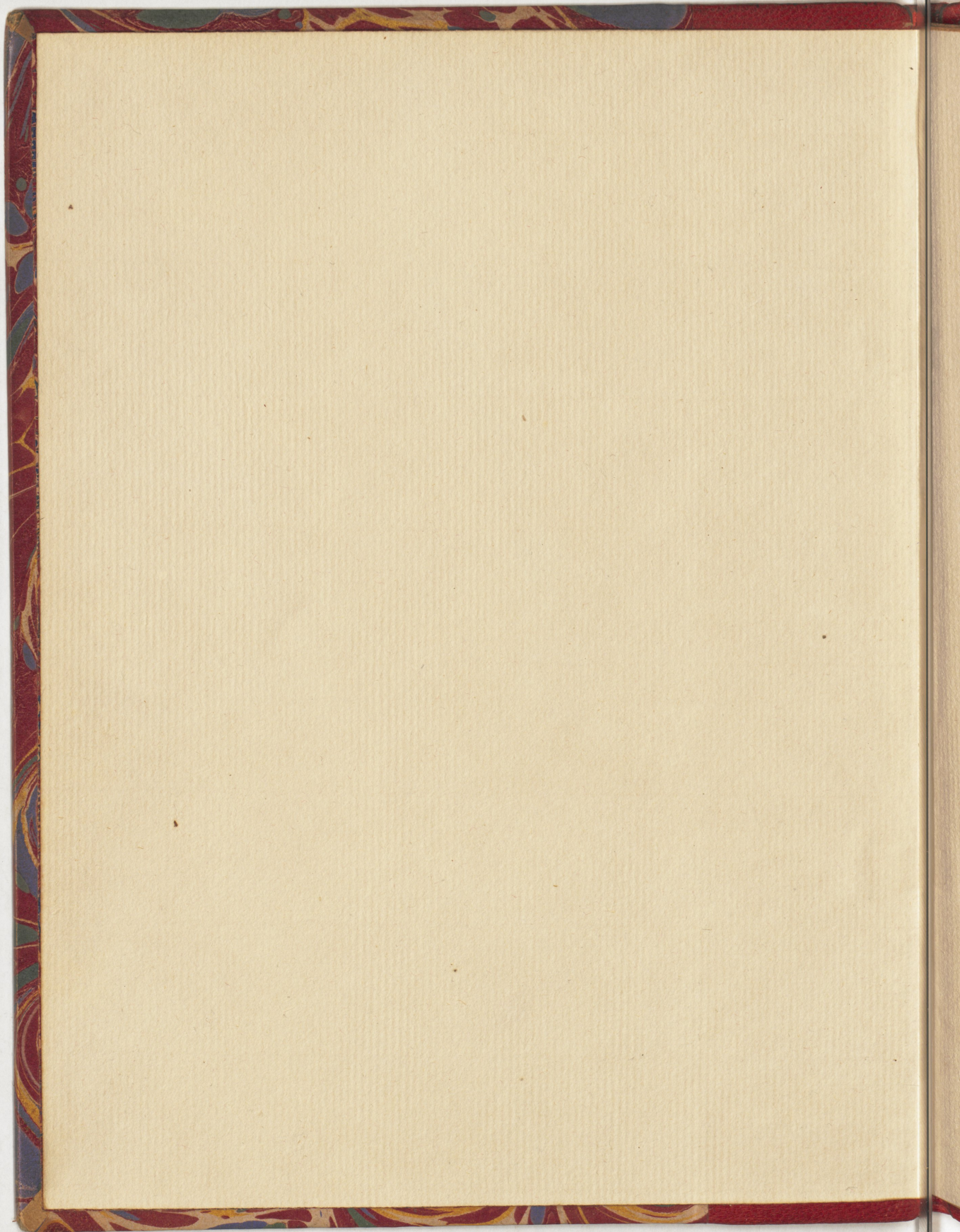


1598

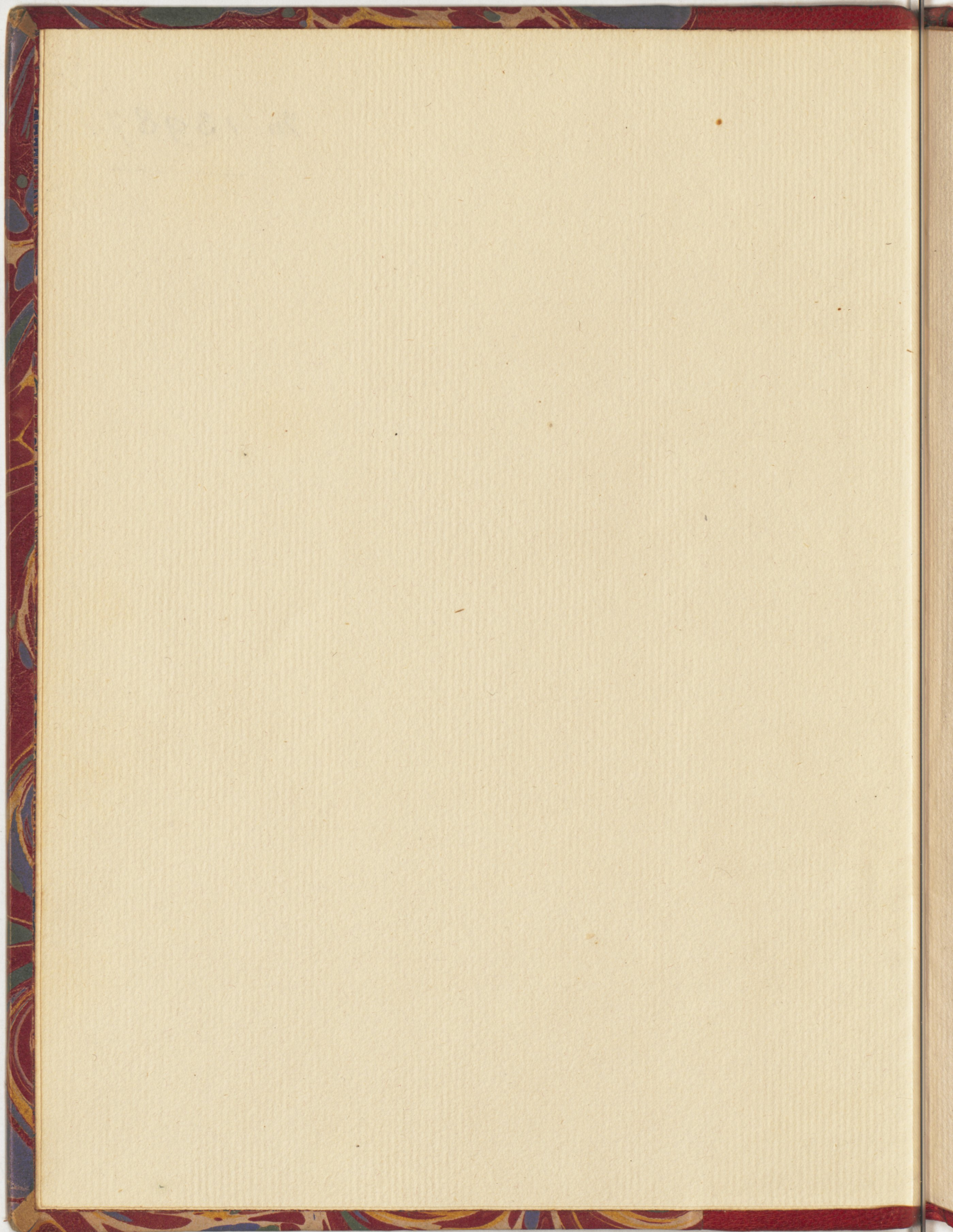








m. 13987.



3
LE SECOND
THEOLOGIEN
D'ESTAT,
A MESSIEURS
LES GENERAUX.



A PARIS,
Chez ARNOULD COTINET, rue des
Carmes, au petit IESVS.

M. DC. XLIX.

27

LE SECOND
THEOLOGIE
D'ESTAT.
A MESSIEURS
LES GENEVAUX.



A PARIS,
Chez ARNOULD COTINET, rue des
Carmes, au petit LESV.S.

M. DC. XLIX



LE SECOND
THEOLOGIEN
 D'ESTAT,
 A MESSIEURS
 LES GENERAUX.



ESSIEURS,

La bonté Diuine qui ne fait pas tout d'un coup sentir aux testes criminelles le poids de sa main vengereffe, m'auoit donné des prieres & des plaintes dans la consideration de nos malheurs, pour les verser dans le cœur de celle qui n'estoit plus ny accessible, ny exorable, pour prester l'oreille au recit de nos larmes & à la iustification de nostre innocence. Les menaces du ciel & de la terre n'ont pû rabattre ses funestes desseins, la raison ne l'a pas gagnée, la douceur ne l'a pas ployée, les larmes ne l'ont pas amollie; aux iustes demandes elle est sourde, aux plaintes insensible, aux offenses pretenduës implacable. Dieu s'estoit en quelque façon surmonté soy-mesme dans vn si grand delay de sa vengeance; mais sa iustice iustement irritée, resoluë qu'elle est de faire éclater son foudre, ne treuue maintenant que vos bras, pour luy seruir d'instrumens à lancer ses carreaux sur les Autheurs de tant de cruauté & prophanations que ces Barbares ont commis, mesme sur les Autels: & i'ay crû Messieurs, que vos oreilles me

4

feroient plus fauorables pour écouter nos pleurs, & ensemble les raisons qui vous y portent dans les Loix naturelles, ciuiles & morales, la cause de Dieu, du public & la vostre.

Il n'y a rien dans la Nature qui ne tende à sa fin, & qui n'employe toute l'estenduë de sa vertu pour pouuoir l'obtenir. Cet appetit, Messieurs, est si auant gravé dans tout ce qu'elle enferme, qu'il semble qu'elle ait pris plaisir à y mettre vne inclination commune, & faire que contre les propres Loix, toutes ses productions y fussent parfaitement & vnanimement sensibles. Cette verité n'est que trop claire pour auoir besoin d'appuy. Toutes les creatures publient hautement dans toutes leurs fonctions, que leurs efforts ne se portent qu'au bien qui leur est propre; que leur bien n'estant autre que leur fin, elles doiuent consommer toutes leurs puiffances dans la recherche de sa possession. Mais comme pour y arriuer il en faut prendre les moyens, dont les plus courts sont tousiours les plus assurez, aussi la fin est elle estimée plus ou moins noble selon la grandeur du bien qui en resulte. C'est pour quoy Dieu borne toutes nos fins subalternes, parce que de sa possession nous n'en pouuons tirer que des biens infinis. Tout le mal-heur des hommes ne prend sa source qu'en ce point; s'imaginants que les vrais moyens qui les peuuent conduire à leur fin, se sont ceux qui estans plus accommodez & sortable, à leur nature corrompue, peuuent combler leur vie de plus éminentes prosperitez. Et c'est en quoy nous reconnoissons leur foiblesse s'attachans si passionnément aux choses mondaines, qui ne peuuent en aucune façon établir leur bon-heur, épuisans neantmoins toutes leurs forces pour tascher d'en venir à bout, & par vne ambition inconceuable; n'estimans iamais pouuoir iouir d'un parfait repos, qu'estans eleuez à la faueur, d'où ils puissent défer les traicts de la fortune, pensans estre à l'abry de toutes ses atteintes dans ce lieu de delices, qui les liure le plus souuent au cours ordinaire de son inconstance & les immole à sa fureur. N'est-ce point par cette raison que les plus grands Fauoris auangent leur perte en auançant leur fortune? N'est ce point pource suiet, que s'estans faits toutes sortes de violences pour s'insinuer dans les bonnes graces du Prince dont ils recherchent si auidentement & la connoissance & l'appuy, experimentent peu

apres,

Quid est bonum vniuersale
 S. Thomas I a. 2 e. p. 2 a. art. 80
 desiderabonum simplex quod est omne bonum & satis est. S. Anselmus c. 25.
 Profologij S. Bernard. Ep. 103.
 Beatus qui post ea non abiit, quæ possessa oderat, amantia inquant, amissa cruciant.
 S. Amb Re linquamus vmbra qui solem quærimus,

A

apres, qu'il y a des degrez pour monter aux grandes felicitez, mais qu'il n'y en a point pour en descendre ? & que leur ambition n'ayant toujours esté que dans l'excez, leur cheute aussi ne peut estre accompagnée que d'un mal-heur sans resourcé. Toutes les Histoires ne sont remplies que de telles decadences. Vn Sejan dans l'Empire Romain nous peut bien faire apprendre sa puissance absoluë; mais il ne nous fera iamais comprendre la hauteur de sa cheute. Vn Hybraim Arbitre de toute la Turquie, nous donnera sujet de l'admirer dans son énorme bon-heur. Mais sa fin mal heureuse ne nous remplira que d'extraordinaire estonnement. Pour monstrer que si cette aveugle en éléue quelquefois de la cendre à la gloire, cette infidele, constante dans l'inconstance, les precipite peu apres, de la gloire à la cendre, & ne leur fait sçavoir que trop tost, par leurs propres experiences, que si les pompes de ce monde reluisent comme de l'or, elles se cassent comme du verre, qui est la montée aux sublimes prosperitez, dont la cime n'est que tremblement, la descente que precipice. Tous les desordres des Estats prennent ordinairement leur naissance de ces fatales ambitions : & heureuses sont les Prouinces qui n'en souffrent point les excés ny les tyrannies ; Heureuses, dis-ie, puis que leur liberté les affranchit de tant de miseres & de peines, qui suivent inseparablement ceux qui en recherchent par toutes sortes d'industrie le remede. Celle de ce malheureux qui fait aujourdhuy ruisseler nos Fleuves de tant de sang innocent, & qui luy fait souhaitter avec plus de fureur que ne faisoit autrefois Neron l'embrasement de Rome, l'incendie de cette belle Ville ; n'a-t'elle point seule causé tous les troubles de ce temps, qui font gemir tant de pauvres miserables sous le faix de sa tyrannie & de son inouye cruauté ?

deseramur
fumum qui
lucem se-
quimur.
Lib. de fu-
ga seculi c.5
Numerosa
parabat ex-
cellæ turris
rabulata,
vnde altior
esset casus,
& excellæ
præceptum im-
mane ruinæ.
Iunen. in
Satyr.

Cornel.
Tacit. in
Neron.

Qui a épuisé nos tresors, si ce n'est son extrême ambition, si ce n'est son infame avarice ? qui a demoly toutes nos fortunes, si ce n'est le cours ordinaire de ses dereglemens ? qui a violé les Autels, si ce n'est l'essay de sa vengeance, qu'il iette comme vn autre Iulian ou Antiochus, contre le Ciel, ne la pouuant faire exercer par ses barbares cruantez dessus l'innocence de ses Iuges ? La faim est le plus cruel bourreau de la vie ; combien y a-t'il qu'il nous la fait souffrir ? La mort est le plus grand de tous les maux ; combien d'ames innocentes en ont-elles ressenty la rigueur ?

Turfel. in
hist.

C'est vn grand vice de forcer femmes & filles, mesme les Religieuses. Si ces inhumanitez tant de fois mises en vsage, s'estoient arrestées en ce poinct, ce seroit peu, nos miseres seroient bien douces à supporter, & nos plaintes ne paroistroient que criminelles.

C'est vn crime horrible & qui crie vengeance au Ciel & à la Terre, que de les éuentrer apres les auoir forcées. Ce seroit encore peu de chose, si leur rage n'estoit passée au delà, nous n'en eussions versé aucune larme dàs vos cœurs. Je ne parle point de tant d'innocens tuez en presence de leurs parens. Je passe aussi sous silence tant d'infortunées Religieuses qui ont suby les mesmes cruautez. Je ne dis rien de tant de biens iettez dans les grands chemins par l'excez de leur manie. C'est vn sacrilege insupportable de commettre de si noirs attentats sur les Autels d'vn Dieu viuant & juste; mais d'auoir arraché entre les mains Sacerdotales le precieux Corps de Dieu tout-puissant, mais de l'auoir prophané par des outrages & blasphemes inexplicables. Ce funeste & veritable recit, ne fait-il point, Messieurs, fremir toutes les parties de vos corps? Ne vous fait-il point voir & toucher au doigt l'interest d'vn Dieu si cruellement attaqué? Celuy du public & le vostre, à combatre ces Monstres de la Nature; n'est-il pas capable de vous animer à poursuire sans reconciliation aucune, cet ennemy de l'Etat & de la Vertu? Croyez-vous faire contre la Loy de la Nature, puis que vous en avez aussi bien que nous tant souffert, & qu'elle permet de repousser la violence par la violence mesme? Pensez vous enfreindre la Ciuile, puis qu'il en est le destructeur; ou la Morale, puis que le premier de tous nos biens c'est de ne pas pécher, & le second c'est de corriger & exterminer les pecheurs? Mais les arbres qui sont au Sommet des plus hautes Montagnes, sont les plus batus des vents, & nous voyons que Dieu confond tousiours l'orgueil & la vanité de ces ames temeraires, qui foulant aux pieds toutes les Loix diuines & humaines, n'ont pour objet que leurs interests & execrables passions. L'exemple present nous le fait assez reconnoistre, en nous forçant tout ensemble d'admirer sa diuine conduite, pour faire ressentir à tous ses semblables le poids de sa main vengeresse, qui se sert quelquefois mesme des plus foibles instrumens pour en confondre l'orgueilleuse autorité, leur faisant re-

Vilia elegit
Deus vt
confundat
fortia.

gretter & craindre tout ensemble leur déplorable estat, dont la baze n'est que le penchant de leur ruine: & dans la pure nature le plus fort des Metaux, n'est-il pas consommé par la rouille? Quelquefois aussi il y employe vne vertu égale, quelquefois plus grande, comme il est aisé de voir dans toutes les Histoires, qui ne nous representent autres éuenemens des affaires, que la ruine de ces superbes Colosses de fortune, precipitez en vn instant dans vn desastre, qui leur ostant tout moyen de pretendre iamais au point d'où ils sont décheus, leur permet seulement d'admirer & reconnoistre sa diuine prouidence dans les voyes dont elle s'est seruie pour les perdre. Mais Dieu n'y met pas tousiours les trois pointes de son tonnerre pour r'animer & releuer les cœurs des peuples iniustement oppressez; tantost il prend l'vne, tantost il se sert de l'autre. Et il faut auouër que dans ce rencontre, sa puissance & sa bonté y sont interessées également, puis que la premiere y employe les trois Estats pour defendre l'innocence persecutée; la seconde fait voir, qu'estant tousiours égale à soy-mesme, & ne pouuant estre ny alterée ny corrompue par la longueur des siecles, nous la ressentons de plus en plus infinie dans la protection qu'elle nous donne, & que nous trouuons dans vostre generosité. N'est ce pas, Messieurs, pour ce sujet que Dieu arme vos bras pour proteger l'innocence de la cause publique; faire éclater par tout la candeur de toutes vos actions presentes qui respondent ouuertement aux passées, & éterniser vostre renommée en seruant de necessaire & notable exéple à la posterité? N'est-ce point la cause qui vous fait contreminer les desseins de ce perfide & de cet insolent ambitieux, qui n'ayant iamais étudié que vostre propre ruine (preparée à chacun de vous en particulier par de particulieres & execrables pratiques) vous en fait maintenant embrasser la justice dans la punition proportionnée à ses demerites? Vostre vertu ayant esté iusqu'à present obscurcie par la quantité des tenebres qu'y apporroit le noir esprit du Cardinal Mazarin, & n'y ayant eu que vostre sang qui se soit rendu digne & suffisante caution de toutes vos procedures, vous eussiez sans doute esté exposez au cours de sa tyrannie, si le Ciel ne s'en fust visiblement monstré le protecteur, & n'eust fait naistre cette occasion, dans laquelle vous ne ressemblez qu'au Palmier, d'autant plus puissant qu'il est abaissé, & dont

la vertu n'est iamais plus forte, que quand elle est plus viuement combatuë. Vos actions n'estoient auparauant semblables qu'aux plus viues couleurs, qui durant la nuit n'ont qu'une lumiere émouffée & enseuelie dans la matiere: mais deslors que le Soleil épand ses rayons sur ces beautez languissantes, il les fait paroistre dans leur lustre. Et comme les contraires éclatent plus viuement par leurs contraires, ainsi l'épaisseur de la nuit qui raschoit en vain de ternir vostre gloire s'estant dissipée par cette fauorable occasion, sa lumiere imite celle du Soleil, dont la beauté est sans proportion plus charmante apres son eclipse, qu'elle n'estoit pas auparauant.

Principijs
obsta. Ouid

C'est donc maintenant, Messieurs, qu'il faut combatre & estouffer ce Monstre, puisque vous auez du iour pour le reconnoistre: C'est maintenant qu'il faut repousser toutes ses violences, & faire que son propre venin retourne contre luy-mesme. L'on ne scauroit assembler trop de supplices ny trop de bourreaux pour punir de si horribles attentats; il faut que la peine que vous luy imposerez, soit telle qu'en accablant ce coupable par le coup, elle humilie ses complices par la crainte & par l'estonnement. Aux playes dangereuses on y applique au plustost le remede, & mespriser ou differer la punition des grands crimes, c'est en permettre de plus grands, c'est autoriser le vice que d'en retarder la justice & la vengeance. Et quiconque autorise le mal, est aussi coupable que celuy qui est conuaincu. Il n'y a point de charmes plus puissans pour vous conseruer dans la bienveillance du peuple, que de luy procurer la paix, en vous opposant à tout ce qui la trouble. Vous vous y estes genereusement opposez dans tous ces commencemens heroïques, qui ont bien fait voir aux plus fatouches, que les interests publics vous touchoiët bien plus que les vostres. Ce peuple prosterné à vos pieds, vous coniuere de luy donner son repos & sa fin. Vous en auez les moyens, vous y estes obligez par toutes les obligations possibles. Vous l'auetz recherché dans tant de fauorables euenemens, d'où il a iugé des offres & des effets de vostre seruice, comme Protogenes de la ligne d'Apelles, qu'ils ne pouuoient sortir que des Princes les plus courageux de toute la France, des plus zelez pour les interests publics, des plus passionnez pour le salut de tous les peuples. Poussiez, Messieurs, poussiez de si genereux desseins, pour-
suiuez

siuez de si loüables entreprises, qui vous doiuent d'autant plus inciter, qu'elles sont fondées & soustenuës de la Iustice, du bien public, de vostre propre gloire, qui sont les colonnes & fondemens, sur lesquels doiuent tousiours bastir les plus grands Princes. C'est l'vnique remede pour appaiser toutes nos infortunes; c'est le philtre le plus violent pour attirer à vostre amour tout le peuple & toute la posterité. Il est maintenant dedans sa Canicule, toutes ses parties trauaillent, toute la nature se ressent de son feu, toutes les Prouinces mesmes veulent partager sa chaleur, & luy viennent apporter les offres aussi tost que l'Vnion de leurs seruices avec les vostres: & les ennemis iurez de ce Royaume y contribuent de toute l'estenduë de leur pouuoir. Vous voyez comme son repos n'est alteré que par le voisinage qu'a le Conseil d'enhaut avec cette maligne & fatale estoile, qui détourne toutes ses douces inclinations, & influences, qui fait que contre sa propre nature il ne luy est plus ny benin ny favorable. Siauec vn rayon de miel l'on peut aisément purifier les fontaines d'eau trouble, vn rayon de vostre iustice purifiera bien tost tous les desordres du temps, desquels comme vostre vertu tire la grandeur de sa force, aussi fera-t'elle, qu'en imitant le Poisson sacré, qui naist vigoureux dans les tempestes que sa presence calme peu apres, ainsi calmera-t'elle ces troubles par la continuation de sa presence & de son secours. Les tonnerres qui naissent à l'aube du iour, sont tousiours les plus dangereux. De mesme cette guerre ciuile, au commencement de ce Regne, est de tres-dangereuse consequence, & demande vn prompt & souuerain remede, qui ne peut s'appliquer que par la Iustice. Cette base inébranlable de nos felicitez, qui est au monde ce que la prunelle est à l'œil, l'ame au corps, & l'Autel au Temple: sans elle la violence exerce & nourrit facilement toutes sortes de desordres; elle est à vn Royaume ce que sont les fondemens à vne maison. Les Princes, dont le principal soin est de la rendre aux hommes, la doiuent cherir, comme celle qui peut teut adiouster à leur grandeur. Vous ne sçauiez que trop que son cours a esté interrompu par le mauuais Ministère de celuy qui en deuoit estre l'incorruptible distributeur, que tout son lustre n'a esté caché que par ses vices; & qu'il n'a maintenant dans la vie que les deux mécontentemens d'Euxenides Fauory de Ptolomée & son égal dans ses excez, de ne

pouuoir plus croistre, tant il est insolent dans sa fortune, & que le reuenu de la maison Royale est trop petit pour pouuoir l'enrichir dauantage. Les deux Poles, sur lesquels roulent les plus puissantes deitez de l'Estat, sont la recompense & la peine, dont la Iustice en est la dispensatrice; elle implore vostre assistance, empeschée qu'elle est par le glaiue & par le fer qui assiegent le lieu où elle auoit iusqu'à present éably son Throsne. Ses fonctions ordinaires sont toutes cessées, & si vous ne les venez r'animer par vostre secours, on les verra bien tost esteintes dans l'impuissance de se remettre iamais. Prestez, Messieurs, prestez de si charitables offices à cette infortunée dans vne si pressante & vrgente necessité. Prestez vos bras pour le seruice de celle qui vous en coniuere avec tant d'equité. Elle est menacée du foudre, qui ne se peut détourner que par ces quatre choses, le vent, la pluye, le bruit, la lumière du Soleil. Et vous ne pourrez aucunement reussir dans le dessein que vous auez pris de les destourner, si la splendeur ordinaire de vos illustres actions ne commande de sonner la trompette pour aller contre cet ennemy de l'Estat, & perturbateur du repos public, luy faisant ressentir & à ses adherans par vne gresse inopinée de coups, la force de vos armes & la pesanteur de vos bras. Que s'il n'a plus rien à desirer, il doit auoir tout à craindre, puis qu'elles ne resonnent que pour mieux conspirer sa ruine. Que vos courages ne s'estendent plus qu'à son extermination, puis que sa presence est la seule cause de tant de sacrileges. que vos pensées ne se bornent qu'en son éloignement, puis que tant d'Eglises ont esté profanées pour son seul suiet, & que tant de saintes ames ont esté immolées pour satisfaire à sa cruelle vengeance. Tout ce peuple n'attend que vostre resolution, pour imiter plustost ceux d'Araspe, que de luy permettre dauantage la continuation de tant d'inhumanitez. Sa vie luy seroit dorefnauant indifferente, s'il la voyoit encore y estre exposée, & il la mettroit plustot parmy les plus eminens dangers, que d'estre plus suiet à celuy de perdre sa liberté. Tant plus les corps ont de lumière, tant plus aussi doivent ils auoir de fauorables influences pour les obiets qui en sont capables: & ce peuple qui n'est à present qu'entre l'esclauage & la liberté, attend la dernière de vostre illustre naissance, secondée de vostre generosité. Toutes les actions de son ennemy ont esté semblables à ces estoil-

Effundite
iram vestrā
in gentes
quæ Domi-
num non
nouerunt,
& comed-
erunt Iacob,
locum eius
desolau-
erunt, & pol-
luerunt tem-
plum san-
ctum eius.
Plalm. 78.

les malheureuses, qui ne peuvent exercer aucune vertu, parce que leur nature les a mises sur la Sphere du feu; de mesme quand elles auroient pû auoir quelque apparence de bonne intention, elles auroient tousiours boulersé cet Estat, les lumieres des conseils n'ayant ny force ny vigueur, dans les flammes des interets & des brutales passions, ausquelles il est attaché par ses habitudes acquises ou plustost naturelles. Accordez luy cette faueur, grands Princes, sa perte & son salut sont entre vos mains. Il fera infailiblement vn triste naufrage parmy tant d'escueils & de vagues, qui le menacét d'vne mort certaine & lamentable, si vos courages ne luy font l'office d'vn fanal pour luy faire recouurer sa pointe. C'est par là seulement que vous pouuez monter au plus haut point de la perfection, puisque vos vertus ne seront plus qu'exemplaires. C'est par là que vous pouuez acquerir la felicité humaine dans la defense publique; & l'éternelle, en ayant pris la cause de Dieu mesme, & l'ayant secondé de toute l'estenduë de vos forces. Il vous le promet luy-mesme, il y a engagé sa foy & sa parole, que toutes vos actions seront autant de victoires. Les affaires d'importance, & qui ont du danger dans le retardement, doiuent estre plustot faites que consultées. Il n'y faut rien faire à demy. Mais aux pressantes, la deliberation est bien souuent inutile. Tibere ne pouuoit souffrir qu'on choquast l'autorité Royale, qui pour doucement qu'on la touche, on la blesse. Ce Ministre infidele ne l'a-t'il pas toute ruinée, & mise à deux doigts de sa ruine? Ce peuple qui ne cesse de porter sa main sur sa blesseure, & implorant vostre aide par le rapport qu'il vous fait de ses plaintes, commence desia à respirer, voyant vos cœurs vnis & zelez pour son salut. Vostre vertu n'est semblable qu'à celle de la pierre Ceraunia, qui est ferme dans les lieux où le Ciel a lasché ses maistresses pieces de batterie & son foudre. Vous ne le pouuez redouter, puis que vos armes sont celles de Maximilian, j'entends vn Aigle à deux testes, qui d'vn bec tient vn Foudre, de l'autre vne Palme, sous laquelle autrefois la Reine Debora rendoit iustice.

Redoublez-donc, redoublez vostre vertu, genereux Princes, puisque sans elle toute la France se porteroit dans des extremités dangereuses. Tout Paris en estant frustré, & par consequent ne se souciant plus de viure, entreprendra de mourir & de tuer, pour pouuoir conseruer si peu qu'il luy reste. Si le desespoir maistrise

Quoniam
qui mali-
gnantur ex-
terminantur : susti-
nentes au-
tem Domi-
num, ipsi
hereditabunt
terram.
Psalm. 36.

tenement vne ame, qu'il la fait quelquetois reussir dans des en-
treprises qui paroissent impossibles dans leur effet, craignez que
tout vn peuple ne s'en arme, & n'espargnant pas mesmes ceux
qui l'auront assisté, ne se precipite dans de plus malheureuses in-
suës. Arrestez, arrestez le mal, tandis que le remede est en vostre
puissance. Tant plus vous le negligerez, tant plus haut iettera. t'il
ses racines. C'est ainsi que vous prendrez le party de Dieu, qui
vous prend pour les instrumens de la vengeance de tant de cruau-
tez & de violences qu'ont exercé iusques aujourd'huy ces Bar-
bares, mesmes sur les Autels. C'est ainsi que vous chasserez les
ennemis, ceux du public & les vostres. Le Ciel ne manquera pas
de fauoriser vos vœux & vos entreprises, le public ne deura iamais
son repos & sa vie qu'à la valeur de vos bras. Et vostre gloire fon-
dée sur la seule Iustice, sera dans vn poinct, que n'estant plus suiue-
te aux atteintes de l'ambition & de l'enuie, elle vous comblera
enfin de toutes sortes de felicitez.

